

Lesley Milne,

Zoshchenko and the Ilf-Petrov Partnership : How They Laughed,
Birmingham, Birmingham Slavonic Monographs n° 35, 2003, XIV - 296 p.
ISBN : 07044 24282.

Pour apprécier à sa juste valeur l'essai de Lesley Milne, il convient d'emblée de dissiper un malentendu : la question contenue dans le titre (« Comment riaient-ils ») ne doit pas laisser espérer une étude synthétique sur la littérature humoristique soviétique. Certes, l'œuvre de ses plus éminents représentants, Mihail Zoščenko et le tandem Il'ja Il'f et Evgenij Petrov, est analysée ici, mais de façon disjointe, l'ouvrage se présentant ainsi comme la juxtaposition de deux monographies. Enfin, la brièveté de l'introduction et de la conclusion – trois et quatre pages respectivement – exclut d'emblée toute réflexion plus générale sur le rire dans la littérature soviétique des années 1920 à 1940, réflexion qui, à défaut de constituer le cœur de l'ouvrage, aurait pu encadrer les deux études proposées.

Zoshchenko and the Ilf-Petrov Partnership: How They Laughed est donc une présentation largement descriptive. Dédié par l'A. à ses étudiants, l'ouvrage s'adresse en premier lieu à un lectorat désireux de se familiariser avec des œuvres importantes mais non encore disponibles dans leur intégralité en langues occidentales. Quoique d'ambition modeste, le présent essai a ses mérites cependant : les œuvres humoristiques de Zoščenko comme celles d'Il'f et Petrov nécessitent en effet d'être replacées dans leur contexte pour qu'en soit perçue et comprise toute la portée ironique et, de ce point de vue, l'A. remplit plutôt bien sa tâche. Une remarque faite dans l'ouvrage souligne d'ailleurs l'utilité d'un tel travail : les étudiants russes d'aujourd'hui éprouvent parfois quelques difficultés à apprécier toute la charge humoristique de certains récits de Zoščenko à cause précisément de leur méconnaissance de la réalité soviétique passée.

Dans le premier chapitre, pour rendre compte de la position délicate de l'humoriste durant la période stalinienne, l'A. déroge à la présentation chronologique qu'elle adopte par la suite : elle aborde en effet l'œuvre de Zoščenko par l'étonnant *Avant le lever du soleil* (1943) – où une facette méconnue et angoissée de l'écrivain s'exprime – et par les attaques virulentes dont celui-ci fait l'objet d'abord en 1946 (Résolution du Comité Central du 14 août), puis en 1954 après une déclaration un peu trop franche devant une délégation d'étudiants britanniques. Ce n'est qu'après avoir souligné la difficulté d'être un écrivain humoriste

et soviétique, que l'A. retrace le parcours de Zoščenko, de son engagement aux côtés du groupe littéraire des Frères de Sérapion jusqu'à sa décoration à la fin 1944 pour son travail durant la guerre – reconnaissance officielle qui laissait peu augurer de la cabale survenue deux ans plus tard.

Dans la seconde partie de son ouvrage, l'A. rappelle le débat qui eut lieu en janvier 1930 autour de la nécessité même d'une littérature satirique après 1917, débat auquel Il'f et Petrov participèrent. Mais c'est vraisemblablement l'oxymoron lancé tel un mot d'ordre par Lunačarskij qui révèle le mieux la quasi impossibilité de ce genre en Union Soviétique : en 1931, dans la revue *30 Dnej*, qui publie alors en feuilletons *Le veau d'or*, le commissaire à l'Éducation réclame en effet « un rire extrêmement sérieux » pour la littérature de son pays.

Tout comme l'A. met bien en valeur la vulnérabilité de l'humoriste en pays dictatorial, de même elle rend compte des précautions et parades adoptées par les écrivains : ainsi les préfaces données aux quatre premières éditions des *Récits sentimentaux* – cependant à la cinquième et dernière, celle de 1929, Zoščenko se verra contraint de renoncer à cette convention pourtant inoffensive, car des plus éculées, qui consiste à attribuer son œuvre à un auteur imaginaire ; ainsi encore l'habile esquivé de certaines comparaisons trop explicites entre les États-Unis, qu'Il'f et Petrov visitent entre novembre 1935 et janvier 1936, et leur propre patrie dans le reportage qu'ils intitulent *L'Amérique à un étage*.

Un contexte politisé à outrance implique de déterminer le degré d'hostilité éventuel du rire ainsi que l'identité de celui qui en fait les frais et pour cette raison, l'A. prête à juste titre attention à la réception de Zoščenko et d'Il'f et Petrov aussi bien en Union Soviétique qu'à l'étranger. Se révèlent ainsi nettement la politisation des interprétations et leurs divergences « naturelles » suivant l'endroit où celles-ci s'expriment. La bande d'annonce – « Trop drôle pour paraître en Russie » - de la traduction américaine du *Veau d'or* qui précède de quelques mois la parution en volume en Union Soviétique (mais demeure néanmoins postérieure à la parution en feuilletons dans *30 dnej*) est par exemple significative de la volonté de décrypter le roman comme une satire politique. Il en a été de même pour les récits de Zoščenko : les émigrés russes, dans leur ensemble, y virent un persiflage en règle aux dépens du régime soviétique, alors que dans le même temps Gor'kij y lisait une satire des rémanences du régime précédent. À cette occasion, l'A. apporte un éclairage mesuré sur la position des auteurs, notamment lors de la commande officielle passée auprès de différents écrivains pour un recueil célébrant la construction du canal de la mer Blanche. L'A. note la difficulté croissante éprouvée par Il'f et Petrov dans leur travail d'écriture, comme elle relève également certaines notations contenues dans les *Carnets* d'Il'f - parus pour la première fois en 2000 – qui trahissent le scepticisme de l'écrivain face aux événements en cours en Union Soviétique. Certes, la collaboration d'Il'f et Petrov à la *Pravda* à partir d'octobre 1932 n'a pu qu'encourager une lecture politique de l'œuvre des deux écrivains tandis que dans le même temps le dédain habituel porté aux œuvres humoristiques faisait qualifier les leurs de trop « anti-intellectuelles » et freinait leur analyse – ici, l'A. salue le travail novateur entrepris par Alain Préchac¹. En son temps, c'est-à-dire en 1929, Osip Mandel'stam, au nom même de la popularité acquise par l'astucieux et sympathique Ostap

1. Alain Préchac, *Il'f et Petrov témoins de leur temps : stalinisme et littérature*, Paris, L'Harmattan, 2001, 3 vol., 1040 p.

Bender, le héros des *Douze chaises*, avait été l'un des rares à s'insurger contre le silence obstiné d'une critique littéraire bien-pensante.

Pour conclure, on retiendra que si, pour les raisons évoquées plus haut, la démarche retenue par l'A. reste insatisfaisante, *Zoshchenko and the Ilf-Petrov Partnership : How They Laughed* obéit néanmoins à un effort de clarté qui correspond bien à sa visée didactique. Les spécialistes et chercheurs, à qui, on l'aura compris, cet ouvrage n'est pas à proprement parler destiné, sauront y glaner des informations sur chacun des trois écrivains et sur la période dont il est question. Outre une bibliographie de deux cents titres environ et un index onomastique, cet essai comporte un index des œuvres et propose également cinq photographies prises par Il'f – l'écrivain ayant au début des années 1930 montré un vif intérêt pour l'art photographique dans une recherche plus ou moins consciente, selon Lesley Milne, d'un nouveau mode d'expression.

Dany Savelli

*Université de Toulouse-Le Mirail,
département de slavistique – CRIMS (LLA)*